

ACTES DU PREMIER COLLOQUE INTERNATIONAL ORGANISÉ PAR LE DÉPARTEMENT
D'ÉTUDES GERMANIQUES DE L'UNIVERSITÉ ALASSANE OUATTARA
(BOUAKÉ, CÔTE D'IVOIRE)

27 et 28 octobre 2022

THÈME DU COLLOQUE
GLOBALISATION, TERRORISME ET SOUVERAINETÉ EN AFRIQUE

Axe 6: Facteurs Sociologiques dans l'émergence des Conflits

PARULIES REBELLES DE TOH BI EMMANUEL OU UNE METAPHORE DE LA GUERRE

LATTE Jacques Symphor

Assistant

Enseignant–Chercheur

Université Pelefero Gon Coulibaly, Korhogo (Côte d'Ivoire)

Département des Lettres Modernes

jlatte29@gmail.com

Résumé

Prétextant être victime de marginalisation et de frustration, des Ivoiriens attaquent leur pays. Cette agression armée sert d'écran au poète Toh Bi Emmanuel. Par une alchimie savante, il décrypte la guerre survenue en Côte d'Ivoire à travers un langage poétique atypique dont la salinité lexicale laisse entrevoir un chef-d'œuvre d'un orfèvre poétique. Les implications stylistiques et sociologiques qui fondent cet ouvrage tiennent de l'oralité africaine. Le sujet : « *Parulies rebelles* de Toh Bi Emmanuel ou une métaphore de la guerre » se propose d'exorciser le mal qui ronge l'Afrique. L'espoir reste possible si l'on fait de la bonne gouvernance et du partage équitable des ressources, une réalité vivante.

Mots clés : Marginalisation, Frustration, Guerre, Gouvernance, Espérance

Abstract

Claiming to be victims of marginalization and frustration, Ivorians attacked their country. This armed attack served as a backdrop for the poet Toh Bi Emmanuel. By a skilful alchemy, he deciphers the war that occurred in Côte d'Ivoire through an atypical poetic language whose lexical salinity suggests a masterpiece of a poetic goldsmith. The stylistic and sociological implications on which this book is based are rooted in African orality. The subject: "*Parulies rebelles* by Toh Bi Emmanuel or a metaphor for war proposes to exorcise the evil that is eating away at Africa. Hope remains possible if we make good governance and the equitable sharing of resources a living reality.

Keywords: Marginalization, Frustration, War, Governance, Hope

**ACTES DU PREMIER COLLOQUE INTERNATIONAL ORGANISÉ PAR LE DÉPARTEMENT
D'ÉTUDES GERMANIQUES DE L'UNIVERSITÉ ALASSANE OUATTARA
(BOUAKÉ, CÔTE D'IVOIRE)**

27 et 28 octobre 2022

Introduction

Dans son ouvrage poétique, objet de notre étude, Toh Bi Emmanuel évoque la guerre survenue en Côte d'Ivoire comme :

Le plus grand désastre humain, compte tenu des bouleversements et autres destructions qu'elle a occasionnées et du nombre de victimes dont elle est la cause. Ainsi se donne cours une histoire qui parle des atrocités commises par des aventuriers et des soldats à la solde d'un système capitaliste et impérialiste l'encontre de paisibles populations (E. Toh Bi 2007, p. 19).

Pour se faire une idée des dimensions de cette dévastatrice guerre dans toute sa complexité, le poète rapporte l'histoire d'une parolie. Telle est la démarche qu'adopte Toh Bi Emmanuel dans son ouvrage poétique *Parulies Rebelles* : Dire la guerre comme un témoin, par la bouche de ceux qui ont subi les souffrances et les malheurs de ce fléau. Dans cette optique, le poète recourt à des métaphores qui s'ouvrent les unes sur les autres pour mieux rendre dans leur complexité, leur lassitude, leur angoisse et leur accablement. Cette guerre a retenu notre attention et suscité un vif intérêt après la lecture de l'ouvrage poétique à l'étude. Il nous a alors paru essentiel d'y émettre une réflexion afin d'en révéler la teneur. « *Parulies Rebelles* de Toh Bi Emmanuel ou une métaphore de la guerre » est le sujet qui découle de cette analyse. Une telle formulation suscite les interrogations suivantes : Pourquoi le poète utilise -t-il la métaphore pour décrire la guerre ? Quelles sont les ressources poétiques qu'il convoque pour traduire le mode opératoire de la guerre dans son ouvrage ? Quelle est l'intérêt d'une telle écriture ?

Un plan ternaire relevant, l'un, de la notion de métaphore et de guerre, l'autre, de l'art de l'analogie et des métaphores et le dernier, de l'interpellation de l'humanité, constituent l'ossature de la réflexion. Pour mieux élaborer l'écriture du poète, la stylistique à travers l'analyse structurale qui consiste à détecter des unités de sens, les analyser et les interpréter, et la sociocritique évoquant la socialité du texte seront convoquées. Si la stylistique se situe plus résolument, dorénavant, du côté de la réception, puisque le but est le jeu interprétatif du texte (G. Molinié, 1993, p. 7), la sociocritique elle, s'occupe de l'environnement de la création littéraire, des traces de la société dans le texte littéraire (C. Duchet, 1979, p. 8).

1. La notion de métaphore et de guerre

Peindre la guerre à travers la métaphore traduit la volonté suggestive du poète. Le faisant, il recourt à la dimension africaine du rendu. En effet, pour exprimer un vœu, une volonté ou une situation quelconque, l'africain fait appel à la parole spiralée et non à un langage utilitaire. Ceci traduit parfaitement l'expression de l'âme africaine. Toh Bi Emmanuel, en recourant à cette parole profonde sacrifie à l'orthodoxie culturelle de son terroir et se hisse sur le piédestal des allusions. En réalité, la guerre est choquante, par ses aspects dévastateurs, horribles et donc, inhumains. Dès lors, l'on ne peut présenter un tel désastre sans l'utilisation d'images pour tenter d'apaiser et d'en donner un aperçu moins désolant.

1.1. La notion de métaphore

La métaphore, du Grec *métaphorá* qui signifie « transport », est une figure de style très ancienne issue de la rhétorique antique. Aristote, dans sa poétique, la citait déjà comme l'un des principaux procédés de la langue. Elle est une figure majeure de la littérature, qu'elle soit antique ou contemporaine, les écrivains y ont souvent recours. C'est le cas du poète ivoirien Toh Bi Emmanuel. Elle désigne une figure de style qui révèle une idée ou une chose en employant un autre mot que celui qui conviendrait. Ce mot est lié à la chose que l'on veut désigner par un rapport de ressemblance. C'est pourquoi, elle est régie par le

**ACTES DU PREMIER COLLOQUE INTERNATIONAL ORGANISÉ PAR LE DÉPARTEMENT
D'ÉTUDES GERMANIQUES DE L'UNIVERSITÉ ALASSANE OUATTARA
(BOUAKÉ, CÔTE D'IVOIRE)**

27 et 28 octobre 2022

principe de l'analogie. (P. Fontanier, 2009, p. 261). Il s'agit de traduire le réel sous la forme d'une image. La métaphore se compose de deux éléments : le comparé et le comparant. Le premier est l'objet, la personne ou la chose que l'on compare et le second est ce à quoi on le rapproche. Dans la pratique, l'on observe trois formes de la métaphore : la métaphore *in praesentia*, la métaphore *in absentia* et la métaphore filée. La première, comme son nom l'indique, désigne une métaphore où le comparant et le comparé sont présents, tous deux dans la phrase. La deuxième, au contraire, désigne une métaphore dont le comparé est absent. La métaphore filée désigne quant à elle, une métaphore qui s'étend sur plusieurs phrases ou vers, grâce à l'utilisation d'un champ lexical similaire. Selon Michel le Guern dans *Sémantique de la métaphore et de la métonymie*, la métaphore a plusieurs fonctions. Elle offre au langage des possibilités d'économie en fournissant la formulation synthétique des éléments de signification » (M. Le Guern, 1978, p. 71). À quoi s'ajoute une seconde fonction traditionnelle, explique-t-il, celle d'ornement et de plaire. Et ce n'est pas encore tout, il lui reconnaît une troisième fonction : celle de persuader et d'émouvoir. Alors que la logique est utilisée pour convaincre par le raisonnement, la métaphore cherche à persuader par l'émotion. Elle provoque ainsi, une réaction affective. Dans une guerre, rien ne sert d'argumenter, il faut persuader. C'est l'objectif du poète Toh Bi Emmanuel par l'utilisation des métaphores : émouvoir, persuader en vue de transformer, et bien entendu de plaire au lecteur. Qu'en est-il de la notion de guerre ?

1.2. La notion de guerre

Pour Machiavel, dans *l'art de la guerre*, la guerre se définit comme « un état de conflit armé entre plusieurs groupes politiques constitués, comme des États. Une guerre peut aussi désigner un conflit armé entre deux factions de populations opposées à l'intérieur d'un même pays : on parle alors de guerre civile, de guerre ethnique, de guerre révolutionnaire ou encore de guerre de sécession » (N. Machiavel, 1991, p. 128). C'est cette forme de guerre qu'a connue la Côte d'Ivoire. Pour Gaston Bouthoul, « la guerre est une forme de violence qui a pour caractéristique d'être méthodique et organisée quant aux groupes qui la font et aux manières dont ils la mènent. En outre, elle est limitée dans le temps et dans l'espace et soumise à des règles juridiques particulières, extrêmement variables suivant les lieux et les époques. Sa dernière caractéristique est d'être sanglante ». La guerre est donc un moyen d'atteindre, par la violence, des objectifs partisans, parfois nébuleux. Ce phénomène, avec son cortège funeste, reste à l'origine de l'abâtardissement du continent africain, en proie à la lutte des contraires. De sorte que la guerre tourbillonne sans jamais vouloir s'achever tant et si bien que des personnes en font leur métier. Dans une telle perspective, des individus qui vivaient uniquement de la guerre refusent que cette horrible activité s'arrête ; car ils en perdraient leur moyen de subsistance. En effet, de tels individus n'ont pas assez de vertu pour savoir se courber en homme d'honneur. C'est pourquoi, Machiavel souligne que : « la guerre fait des voleurs, et la paix les fait pendre » (N. Machiavel, (1521) (1991), p. 16). Ce fléau, au-delà du désastre qu'il cause à l'humanité tire ses sources de la recherche de gain effréné ou de la volonté de dominer un peuple ou encore plus généralement de l'hérésie politique.¹

**ACTES DU PREMIER COLLOQUE INTERNATIONAL ORGANISÉ PAR LE DÉPARTEMENT
D'ÉTUDES GERMANIQUES DE L'UNIVERSITÉ ALASSANE OUATTARA
(BOUAKÉ, CÔTE D'IVOIRE)**

27 et 28 octobre 2022

1.3. L'hérésie politique

Selon le dictionnaire Le petit Robert, l'hérésie, vient du latin « haeresis » qui signifie opinion et du grec « haireisis » qui veut dire choix. Dans la théologie catholique, l'hérésie est une doctrine qui s'oppose à l'orthodoxie, au dogme. En littérature, elle est une idée, une pratique qui s'oppose aux idées, aux opinions généralement admises. C'est donc une manière d'agir jugée aberrante, contraire aux bons sens et aux usages. En politique, « l'hérésie est tout comportement, toute attitude qui choque le sens commun pour tirer un avantage personnel » (D. Hume, 1991, p. 203). Il s'agit du mensonge, de la manipulation ethnique, religieuse, politique, tendant à opposer et à tromper les populations pour un profit personnel. Et justement, cet état de fait est à la base du conflit, mieux de la guerre que la Côte d'Ivoire a subie. En effet, des individus, jouant sur la fibre ethnique ont opposé le Nord au Sud dudit pays, aidé par des puissances impérialistes pour accabler cette partie de l'Afrique, jadis, paisible. Dans cette optique, Rousseau affirme : « Mentir pour son avantage à son à soi-même est imposture ». Oui, le mot est lâché : « imposture ». Elle est à la base du vécu quotidien des Ivoiriens, car le mensonge s'est érigé en règle de droit et est devenu chose banale. Dès lors, le bateau Ivoire coule sous le poids du pillage économique, du clientélisme, de la violence, de l'absence de liberté, de l'enrichissement illicite ; ce qui plonge les populations dans une misère sans nom, condamnées à la paupérisation éternelle. Une telle situation ne peut qu'envenimer sinon cristalliser les positions politiques des camps rivaux. L'avenir reste incertain et l'espérance s'obscurcit. Le poète, à travers son art décrypte les facettes de la guerre.

2. L'art de l'analogie et des métaphores chez Toh Bi Emmanuel

Les dictionnaires de langues définissent l'analogie comme un rapport, une similitude, une ressemblance. Elle est une identité partielle, une proportion existant entre des choses, ou des réalités différentes. L'existence d'une relation d'analogie est établie au moyen d'une comparaison qui dégage des traits communs entre les objets ou les réalités considérées (Littré, TLFi, art analogie) et peut-être exprimée dans des énoncés métaphoriques de *Parulies rebelles*.

Selon Donald Davidson, l'analogie est le travail du rêve. Pour lui, « le travail du rêve est le processus par lequel le contenu latent d'un rêve est recouvert par son contenu manifeste, par déplacement, distorsion, condensation et symbolisme. Il est difficile de résister à une telle analogie, même si elle éclaire l'obscur (la métaphore) par le plus obscur (le travail du rêve). Tout comme l'analogie, la métaphore opère un transfert de langage. L'argumentation par la métaphore sert à fusionner des êtres ou des situations sous une même identité, elle produit littéralement un monde nouveau de correspondances (G. Lakoff, 1986, p. 191). Aussi, pouvons – nous affirmer que la métaphore est vue comme une analogie, au sens de la comparaison, condensée. En rhétorique, l'orateur l'implique dans l'interprétation, en sollicitant sa coopération interprétative. Créant de la coopération, la métaphore force les accords préalables. Cette explication fonctionnelle de la métaphore est identique à celle qu'on donne de l'enthymème comme syllogisme abrégé, reconstruit au terme d'un processus déco-construction liant l'orateur et l'auditoire (P. Maruion, 1994, p. 27). De ces accords naissent des isotopies.

2.1. Les isotopies de la guerre

Par isotopie, nous entendons un ensemble redondant de catégories sémantiques qui rend possible la lecture uniforme du récit, telle qu'elle résulte des lectures partielles des énoncés et de la résolution de leurs ambiguïtés qui est guidée par la recherche de la lecture unique (Larousse). Il s'agit de rechercher tous les sémèmes rangeables dans une case sémantique susceptible d'être indexée par le mot guerre

**ACTES DU PREMIER COLLOQUE INTERNATIONAL ORGANISÉ PAR LE DÉPARTEMENT
D'ÉTUDES GERMANIQUES DE L'UNIVERSITÉ ALASSANE OUATTARA
(BOUAKÉ, CÔTE D'IVOIRE)**

27 et 28 octobre 2022

ou tout autre mot renvoyant à la notion de guerre. Le poème s'ouvre sur l'évocation d'une parulie, à l'époque où la Côte d'Ivoire était ravagée par la guerre, l'épuisement, l'injustice. La description de la souffrance du peuple se fait par le moyen d'une métaphore que l'auteur, parallèlement associe à la douleur d'une parulie. Il s'agit des sèmes communs à deux notions relevant d'isotopies différentes (la douleur et la faim) « DEBOIRE MYTHIQUE ! JE NE PEUX MOUDRE CE QUE MES PANSES ATTENDENT Parulie paria de mes joies » (E. Toh Bi, 2007, p. 13).

En effet, la douleur due à l'inflammation de la gencive empêche de manger d'où la faim. Le poète compare donc la parulie à l'action de la rébellion qui bloque soudainement la marche du pays vers le développement. Il s'établit alors une relation d'identification : Parulie = Douleur = Rebelle et moudre et panses = arrêt du développement de la nation. La parulie est au corps ce que la rébellion est à la nation. Cette parulie, mieux, cette rébellion sème la désolation, la mort au point que, « les leucocytes » (E. Toh Bi, 2007, p. 22), globules blancs, assurant la défense du corps ont été vaincus par les parulies « les PARULIES les ont égorgées », (E. Toh Bi, 2007, p. 23). L'analyse de ces métaphores révèle que les leucocytes constituent les forces loyales qui défendraient la république qui ont été assassinées, mise en déroute par les rebelles, les parulies. D'où la souffrance du poète évoquée par la métaphore « Je saigne des gencives » (E. Toh Bi, 2007, p.23). Ici, il ne s'agit de sang qui coule physiquement de ses propres gencives mais de la perte des vies, des bouleversements créés par l'état de belligérance ainsi que tous les maux affiliés à la guerre. Toutes ces isotopies de la guerre traduisent l'effondrement des valeurs d'une harmonie société, qui ploie désormais sous le fait des antivaleurs où de la corruption, le clientélisme, les tares de tous genres tiennent leur lit. La violence s'érige donc en règle d'or dénoncée par le même écrivain dans *Pages en feu* quand il déclare : « Dans les tranchées / Postures innombrables de vies soldatesques / une myriade d'aventures cauchemardesque / vigilance maximale de mort ! / Les fusées / les grenades / les tanks / les canons / les drones / Fusent de toutes parts / L'espace aérien n'est plus contrôlé ». (E. Toh Bi, 2015, p.27). Les syntagmes précités révèlent un environnement de guerre qui cause la mort des populations. Aussi, pouvons – nous évoquer le champ lexical de la guerre qui constitue également une isotopie de la guerre : « fusils, baïonnettes, chars, amulettes » (E. Toh Bi, 2007, p.22), « rebelles, terrifiantes, droguées, armées » (E. Toh Bi, 2007, p.21), « loque humaine, viol, tragédie, aphasie » (E. Toh Bi, 2007, p.31,33). Ce champ lexical traduit l'atmosphère de guerre qui règne dans l'œuvre. Cet état de fait indique la déchéance morale des hommes et donc la perte des valeurs.

2.2. La chute des valeurs traditionnelles africaines.

La tradition est un ensemble d'idées, de doctrines, de mœurs, de connaissances, d'attitudes et d'habitudes transmis de génération en génération aux membres d'une communauté humaine selon D. Hume dans traité de la nature humaine, livre II : les passions, dissertation sur les passions (1991, p. 223). Du fait du renouvellement de la société, la communauté humaine est une réalité dynamique. Ainsi, la tradition revêt un double caractère : normatif et fonctionnel. Normatif, parce qu'elle s'appuie sur le consentement à la fois collectif et individuel. La tradition devient alors un référent distinguant un peuple d'un autre. La fonctionnalité réside dans la capacité de la tradition d'intégrer des emprunts capables d'améliorer et/ou de désagréger certaines conditions de vie de la communauté. L'éducation traditionnelle est alors celle qui se fonde sur les traditions purement africaines transmises de génération en génération depuis l'Afrique précoloniale. Par « valeur », nous entendons tout fait social ou de culture, conforme à la raison, à la nature de l'homme et qui exprime les besoins fondamentaux des membres d'une communauté humaine donnée. De ce point de vue, les valeurs revêtent un caractère dynamique permettant à un individu de vivre en harmonie avec la société. Elles ne rompent pas les structures psychiques des

**ACTES DU PREMIER COLLOQUE INTERNATIONAL ORGANISÉ PAR LE DÉPARTEMENT
D'ÉTUDES GERMANIQUES DE L'UNIVERSITÉ ALASSANE OUATTARA
(BOUAKÉ, CÔTE D'IVOIRE)**

27 et 28 octobre 2022

individus et ne marginalisent pas les sociétés qui en vivent, mais leur offrent plutôt les moyens de débloquent certains mécanismes sociaux grippés ou de dominer des phénomènes nouveaux et imprévisibles de sorte à faire de l'homme le premier bénéficiaire du progrès (F. Sigmund, 1993, p. 106). En réalité, on ne peut parler de valeurs qu'en termes essentiellement relatifs car elles se rapportent généralement aux conditions de vie et aux intérêts de la société qui les engendre. Toutefois, il convient de faire remarquer que la relativité des valeurs à laquelle nous faisons allusion n'est pas absolue car il existe des données de base qui, au-delà des dimensions culturelles, sociales et temporelles, sous-entendent l'organisation générale du monde. Ce sont là, des valeurs constantes et communes à l'humanité. Ces dites valeurs sont liées à la nature de l'éducation traditionnelle (principes, méthodes, techniques de l'éducation traditionnelle) et au contenu transmis par l'éducation. Ce contenu peut être la suprématie de la collectivité sur l'individu, le travail collectif ou communautaire, la solidarité, le respect dû aux aînés, aux vieillards et aux invalides. À ces valeurs s'ajoutent celles qui ont trait aux qualités morales : le courage, l'honnêteté, l'obéissance, la politesse, le sens des responsabilités, l'intégrité, etc. La perte de ces valeurs traditionnelles est due à la rencontre brutale entre l'Afrique et l'Occident. En effet, la traite des noirs, à travers la perfidie, la ruse et plus tard la colonisation avec son corolaire de violences, de soumission et de lavage de cerveau, a entraîné la désagrégation du tissu social, moral et psychologique de l'Afrique. Désormais, l'Afrique et les Africains ont appris que la civilisation occidentale est la meilleure qui puisse exister et que l'Afrique n'a en aucune. Des lors, l'Africain s'est placé sous le joug de son maître : le Blanc. Et cette volonté d'occidentalisation de l'Africain se solde par la mise en œuvre d'une forme de gouvernance appelée démocratie, qui coûte, aujourd'hui, à l'Afrique, sa vie, son émergence, son industrialisation, bref, son développement. L'Afrique est désormais en proie à la guerre, conséquence de la perte des valeurs fondamentales qui la régissaient. Et cette situation, le poète E. Toh Bi le dénonce à travers ces métaphores :

Les palmiers se dressent contre les papayers
Les manguiers veulent en découdre avec les cannes à sucre
Les ignames se liguent contre les maniocs
Les corossols se jaugent aux pamplemousses
Les arachides et les noisettes se heurtent
Le riz et le mil s'affrontent s'arrachent se déracinent se déciment ! (2007, p. 31,25).

L'harmonie est rompue et la société connaît maintenant des clivages au point que les oppositions entre les différentes sociétés culturelles « palmiers – papayers / manguiers – canne à sucre » et à l'intérieur même des communautés « ignames – maniocs / corossols – pamplemousse / arachides – noisettes / riz – mil » sont explosives. Alors qu'elles partagent le même territoire, ces communautés se voient vouées à la mort, à la destruction « Hanté de l'instabilité de la flore » (E. Toh Bi, 2007, p.25). La flore ici n'est autre que l'espace que les éléments précités partagent. Et cela, entraîne inéluctablement leur perte « L'intestin de bourdonner l'hymne de la disette / Et l'impasse assurée » (E. Toh Bi, 2007, p. 25), et donc la mort de la nation, issue du phénomène de la guerre.

2.3. Le champ lexical de la mort

Un champ lexical est un ensemble de termes exprimant une même idée, c'est-à-dire contenant des sèmes identiques. Le champ lexical de la mort, dans cet ouvrage poétique est dû à l'atmosphère de guerre qu'il induit. Sans avoir la prétention de l'exhaustivité, ce champ recèle 116 (cent seize) occurrences sur un ensemble de 57 pages, soit deux mots par page ; ce qui fonde l'hypothèse de guerre qui se déploie dans l'ouvrage – corpus. Le tableau ci-après nous en donne un aperçu :

**ACTES DU PREMIER COLLOQUE INTERNATIONAL ORGANISÉ PAR LE DÉPARTEMENT
D'ÉTUDES GERMANIQUES DE L'UNIVERSITÉ ALASSANE OUATTARA
(BOUAKÉ, CÔTE D'IVOIRE)**

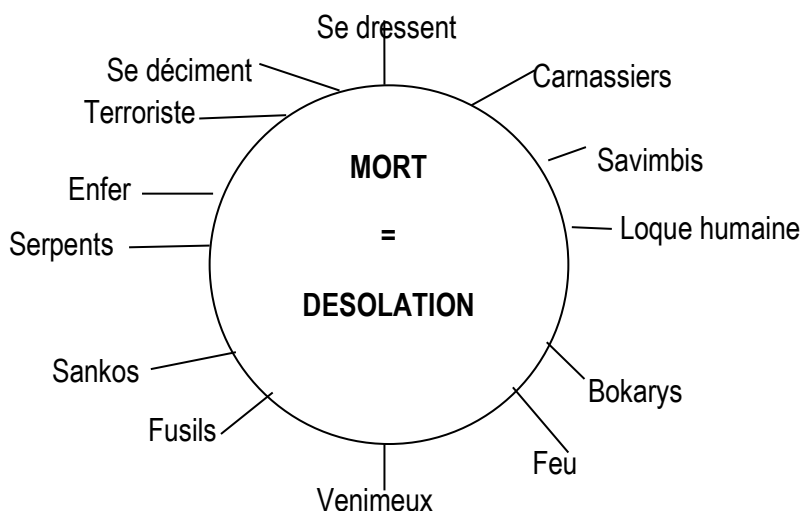
27 et 28 octobre 2022

Page	Champ lexical de la mort
13	Parulie – cauchemars
14	Angoisses – misère – gencives échanrées
15	Carnassiers
16	Hi – Hans – roucoulements – rituels – larmes – yeux embués
17	Tragique
19	Subversif – encombrants
21	Soleil rebutés – matinée obscure – terrifiantes – droguées – armées
22	Fusils – baïonnettes – arbalètes – chars – amulettes
23	Egorgés – saigne
24	Braquées – abandonnée – endommagée
25	Crise – se dressent – découdre – se liguent – se jaugent – se heurtent – s'affrontent – se déciment – impasse
26	Fumier – violées – bestiale – fermentation – empoisonné – impasse
28	Puant – putréfaction
29	Mouches errantes
30	Indigence – yeux globuleux – contours creusés – vertiges chroniques – visage émacié – ventre ballonné – cage thoracique dessinée
32	Condamné à mort – étouffe – affaiblis – se liquéfie
33	Exténué – voix s'avale – aphasie
35	M'étranglent – m'endolorissent
44	Pleure – déchiquetée – sang – colonisation exhumée
46	La race luciférienne – dévorent
48	Rebelle – inquiétant – ténorise – effroyable
49	Serpents – scorpions – araignées jaunes et noires – venimeux – enfer – profanent – désacralisent – mordent
50	Cris – peur – pitié – érodée – défigurée
51	Décharnée – évanescence – famélique – désastres
53	Lait de sang – jus de sang – hydromel de sang
54	Souillées – impures – décombres – deuil
55	Crâne – tribulations
56	Les Sankos – les Bokarys – les Savimbis – les Baldés – les Garangs – feu

De ce tableau il ressort le caractère tragique de la guerre. Cet environnement de grande souffrance constitue le lot quotidien des populations africaines. En évoquant ces mots, le poète désire choquer ses lecteurs de telle sorte qu'une telle tragédie ne se reproduise plus. Le champ lexical de la terreur à travers les morphèmes "crâne, souillées, décombres, lait de sang, cris» traduit l'intensité et la cruauté de la guerre. En effet, la relation conflictuelle entre les hommes expose l'humanité à des déviations sans précédent ; ce qui a pour conséquence la perte des valeurs sociétales influençant négativement l'éducation des peuples. Cette déchéance morale conduit inexorablement vers la dépendance, l'infantilisme et la précarité. La dernière ligne du tableau témoigne du nom des chefs de guerre en Afrique, qui ont, sans scrupule, décimé leur propre peuple. Le trait dominant qui résulte de ce repérage est la désolation, la mort causée par l'atmosphère de guerre qui règne dans l'ouvrage poétique. Il peut se schématiser par le noyau symbolique suivant :

**ACTES DU PREMIER COLLOQUE INTERNATIONAL ORGANISÉ PAR LE DÉPARTEMENT
D'ÉTUDES GERMANIQUES DE L'UNIVERSITÉ ALASSANE OUATTARA
(BOUAKÉ, CÔTE D'IVOIRE)**

27 et 28 octobre 2022



L'analyse du noyau symbolique révèle que cette mort, c'est la mort de l'Afrique, mort due à l'état de belligérance qui règne sur le continent. La référence à "Savimbis", "Bokarys", "Sankos" rappelle les rebellions en Angola, Sierra Léone et au Liberia, qui ont, causé des milliers de morts, retardant ainsi le développement de ces nations. Ainsi, les hommes sont devenus carnassiers, serpents, terroristes, se dressant les uns contre les autres pour une raison qu'ils ne connaissent aucunement. Ce qui a fait dire à Paul Valéry que « la guerre, c'est le massacre de gens qui ne se connaissent pas, au profit de gens qui se connaissent et ne se massacrent pas ». Dès lors, l'on a besoin de marquer un arrêt et de réfléchir sur le devenir du continent afin de faire face aux défis de son développement. L'écriture métaphorique de la guerre dans *Parulies Rebelles* de Toh Bi Emmanuel est une réflexion sur cette problématique.

3. Écrire pour interpeller l'humanité

« Les choses les plus belles sont celles que souffle la folie et qu'écrit la raison. Il faut demeurer entre les deux, tout près de la folie quand on rêve, tout près de la raison quand on écrit » (A. Schopenhauer, 2003, p. 26). L'acte d'écriture suppose donc une audace afin, soit de dénoncer, soit de conserver pour l'histoire, en somme, d'apprécier à sa juste valeur les événements contemporains. En écrivant *Parulies Rebelles*, le poète Toh Bi exprime tout son spleen face à la guerre vécue par son pays. La volonté est de quêter la raison de l'homme afin de favoriser une vie harmonieuse. Il écrit donc pour que l'histoire ne se répète plus, pour une paix durable entre les hommes ; pour le changement de mentalité en vue de construire une société de valeurs.

3. L'écriture de la guerre pour construire une paix durable.

En écrivant la guerre par la métaphore, le poète Toh Bi s'inscrit dans la logique de l'art oratoire africain qui veut que l'on s'adresse à son auditoire à travers les proverbes et autres images. Un tel procédé a pour but d'interpeller et d'inviter à la réflexion. Il va sans dire qu'il poursuit la quête de la paix de sorte à transformer son environnement immédiat. La guerre étant désolation, amertume et ruine de toute espérance, le poète suggère la paix, symbole d'aisance, de bonheur, de prospérité et donc de développement. C'est pourquoi, des pans de son poème s'en font l'écho. En effet, la paix durable passe par la fin de la guerre et le dépôt des armes. Elle est annoncée par des images multiples. D'abord, le poète l'exprime par l'éloignement des coups de feu et le caractère sporadique de leurs détonations :

**ACTES DU PREMIER COLLOQUE INTERNATIONAL ORGANISÉ PAR LE DÉPARTEMENT
D'ÉTUDES GERMANIQUES DE L'UNIVERSITÉ ALASSANE OUATTARA
(BOUAKÉ, CÔTE D'IVOIRE)**

27 et 28 octobre 2022

Des échos étouffés d'armes lourdes
S'échappent du Timo.
Détonation de charme
Supplantent.
Détonations de frayeur (E. Toh Bi, 2007, p. 40).

Puis, il rapportera la victoire du Timo sur le serpent. C'est la fin des combats.

Le spectacle du Timo
Pèse le globe
Sur la tête du serpent.
Il ploie.....
Il ploie.....
Le serpent succombe.
Il casse son dos.
Il se fond au gala (E. Toh Bi, 2007, p. 41-42)

À travers l'allégorie du Timo et du serpent, le poète rend compte de la paix retrouvée, de l'harmonie, de la réconciliation des fils du pays. Le serpent, vaincu dans le mythique combat avec le Timo ancestral, se liquéfie et se fond dans le spectacle endiablé de la place du village. Pour rappel, le Timo est un instrument de musique, fait d'une caisse de bois avec une petite ouverture, au bord de laquelle sont alignées et attachées deux ou trois lamelles de fer souples que le joueur peut faire résonner à l'aide du pouce, tandis que l'autre main rythme les sonorités en frappant sur la caisse creuse. Le son qui en sort est caverneux, grondant et même envoutant, ce qui a eu pour effet de détruire le serpent à l'image de la harpe de David dont le son guérit le Roi Saul (Louis Second, la Sainte Bible, 1 Samuel 116: 23).

La fin de la guerre se solde par l'expression ritualisée de l'abandon des armes en fin de poème :

Ce matin là
L'université est courtisée
Par un soleil lénifiant frugal
L'université est drapée d'habits de lustre
Romancés à parfumer même un cœur de pierre !!!
Des roses flamboyantes dans les laboratoires
Des colombes dorées dans les dalles de travaux dirigés
Des morceaux de lune sur les dalles de la présidence (E. Toh Bi, 2007, p. 55-56).

Les parulies créent l'enfer à l'entame de l'œuvre et paradent à sa fin. C'est le symbole d'un recommencement perpétuel et propulse la vie, par le fait même de ce retour enrichi des réalités nouvelles. C'est ce qu'évoque le poète dans la prosopopée, à travers la sublime réapparition à la vie des Sankos / des Bokarys / des Baldés / des Savimbis / des Garangs / et bien d'autres énergies neuves / D'une Afrique en feu / Ovationnés par un amphithéâtre détonnant (Toh Bi, 2007 : 56). La construction d'une paix durable, comme le souhaite le poète passe par une réconciliation vraie et sincère mais également par un changement de mentalité afin que l'histoire ne marque pas le pas. Les populations doivent porter en eux un idéal commun et y travailler ensemble pour l'atteindre.

**ACTES DU PREMIER COLLOQUE INTERNATIONAL ORGANISÉ PAR LE DÉPARTEMENT
D'ÉTUDES GERMANIQUES DE L'UNIVERSITÉ ALASSANE OUATTARA
(BOUAKÉ, CÔTE D'IVOIRE)**

27 et 28 octobre 2022

3.2. Dénoncer la guerre pour le changement des mentalités

L'écriture de la guerre par la métaphore est un prétexte pour le poète, de crier son ras-le-bol, face à une société africaine en perpétuelle décrépitude. En effet, les guerres que subissent les africains prennent naissance dans leur esprit. Dans cette perspective, l'acte constitutif de l'UNESCO dans son préambule stipule que : « les guerres prenant naissance dans l'esprit des hommes, c'est dans l'esprit des hommes que doivent être élevées les défenses de la paix ». Il se pose alors un problème d'éducation, de connaissance de la société. Car l'éducation est la meilleure réponse face à l'ignorance. En effet, l'éducation, qu'elle soit traditionnelle, moderne ou religieuse, véhicule des principes et des valeurs qui fécondent l'esprit des apprenants. L'éducation traditionnelle africaine demeure la clé de voûte de la rédemption des Noirs. Dans cette logique, la Bible soutient dans Osée 4 : 6 que « Mon peuple est détruit, parce qu'il lui manque la connaissance ». Il est donc avéré que sans la connaissance, l'on est voué à la manipulation, au lavage de cerveau. Ce qui se matérialise aujourd'hui par l'expansion du terrorisme dans le monde. En dénonçant donc la guerre, le poète appelle à une prise de conscience du phénomène des guerres en l'absorbant par la méthode de l'éducation et d'instruction aux valeurs élevées de la patrie. L'idéal commun est à promouvoir : la patrie est à honorer et à préserver face aux intérêts personnels et mesquins. Aussi, force est de constater que ces manipulations religieuses, ethniques ou tribales sont l'œuvre de personnes instruites avides de gains sordides et de publicité. Faisons en sorte que nous ayons des têtes bien faites et bien pleines comme le veut Rabelais, afin d'éviter à l'Afrique de manquer à nouveau le rendez-vous de la globalisation où chaque continent devra apporter sa pierre à l'édifice de la société mondiale. La corruption, le phénomène des enfants en conflit avec la loi communément appelés microbes, les crimes rituels, la perfidie, la dépravation des mœurs, les détournements des deniers publics, etc..... constituent des parolies rebelles qui ankylosent le développement de l'Afrique. Face à ces défis, le changement de mentalité s'impose pour bâtir une société de valeurs.

3.3. Bâtir une société de valeurs humaines.

L'écriture de la guerre, au-delà de la dénonciation vise à bâtir une société des valeurs humaines que sont l'honnêteté, le courage, le travail bien fait, la solidarité, le respect des aînés, la préservation des mœurs, la tolérance, l'amour de la patrie, la justice, l'équité, l'honneur et la dignité humaine. En effet, les valeurs humaines sont des idées essentielles pour l'existence et l'épanouissement des êtres humains afin de favoriser l'intégration sociale de l'homme sur la planète. Dès lors des rapports se tissent entre les individus, des influences aussi. Elles conduisent à la mise en œuvre de normes sociales pour faciliter ces relations. De telles normes sont liées au contexte social et aux traditions culturelles qui diffèrent d'une société à une autre (F. Parsons, 1993, p. 92). Si les valeurs varient selon les civilisations, chaque système de valeur établit cependant une ligne de conduite entre le juste et l'injuste et introduit en d'autres termes, un sens éthique. Les relations sociales fondamentales et les valeurs sociales qui les fondent doivent être stables de sorte à attribuer une identité au peuple concerné. L'on pourrait citer en exemple le Burkina Faso, baptisé comme le pays des Hommes Intègres. Une telle appellation a pour rôle de véhiculer une idéologie de l'honnêteté, de vérité et d'équité et donc d'insuffler des valeurs morales à même de capitaliser les énergies positives des peuples. Et cela, Toh Bi le relate dans son ouvrage à l'étude en évoquant un monde gorgé de bonheur et de prospérité. Ce futur radieux, c'est l'allégorie du temps :

Je vois venir de loin
Le TEMPS, dit le poète,
À vive allure
À vitesse vertigineuse

**ACTES DU PREMIER COLLOQUE INTERNATIONAL ORGANISÉ PAR LE DÉPARTEMENT
D'ÉTUDES GERMANIQUES DE L'UNIVERSITÉ ALASSANE OUATTARA
(BOUAKÉ, CÔTE D'IVOIRE)**

27 et 28 octobre 2022

Contenant des voyageurs tous
 Bien nourris
 De santé solide
 Stables
 Paisibles
 Consistants
 Propres
 Unifiés
 Intègre
 Travailleurs
 Ordonnés
 Réfléchis
 Légalistes
 Sensés
 Démocrates
 Heureux
 Admirés (E. Toh Bi, 2007, p. 36-37).

L'évocation des précédents vers traduit l'avènement d'une société nouvelle, stable, où l'intégrité, le travail, l'ordre, l'application de la loi et le bon sens conduiront au bonheur et laissera place à l'admiration. Une telle société constituera un modèle de réussite où le partage équitable des ressources et richesses du pays contribuera au rayonnement de la société et à la promotion des valeurs humaines fondamentales.

Conclusion

Mobilisé par Toh Bi Emmanuel, l'art de la métaphore exprime le mouvement du langage de la guerre. Il conçoit ainsi son poème comme une tapisserie où s'entremêlent les souffrances du peuple Ivoirien, dont la toile de fond est issue de l'hérésie des hommes politiques. Ce poème est également un voyage onirique dans lequel tout semble dérégulé au départ, sans logique aucune, pour s'achever sur une espérance en un lendemain meilleur, en s'appuyant sur les fondements de notre culture retrouvée. C'est le schéma de la guerre qui survient et qui finit par un dialogue, un armistice ou une reddition afin que paraisse l'aube nouvelle.

Parulies rebelles de Toh Bi Emmanuel ou une métaphore de la guerre est une écriture d'interpellation de l'humanité face à la problématique des guerres dans le monde et particulièrement, en Afrique. L'on a plus que besoin, pour un développement harmonieux de l'Afrique d'opérer un profond changement de paradigme : la bonne gouvernance, le changement des mentalités, la redistribution équitables des richesses ainsi que l'éducation des sociétés et la promotion des valeurs morales et sociales doivent irriguer, comme le sang qui circule dans les artères et les veines de l'homme, l'esprit des Africains et constituer l'idéal commun à réaliser.

Dans cette perspective, Victor Hugo soutient dans *Fragments philosophiques* : « ouvrez des écoles, vous fermerez des prisons » (V. Hugo, 2019, p.349). Face à ces défis, l'africain pourra-t-il résister à l'appât du gain, à la mesquinerie qui semble le hanter et promouvoir l'intérêt supérieur de son continent ?

**ACTES DU PREMIER COLLOQUE INTERNATIONAL ORGANISÉ PAR LE DÉPARTEMENT
D'ÉTUDES GERMANIQUES DE L'UNIVERSITÉ ALASSANE OUATTARA
(BOUAKÉ, CÔTE D'IVOIRE)**

27 et 28 octobre 2022

Références bibliographiques

DUCHET Claude, 1979, *La Sociocritique*, Paris, Fernand Nathan.

FONTANIER Pierre, 2009, *les figures du discours*, Paris, Flammarion.

HUGO Victor, 2019, *Fragments philosophiques*, 1860-1865 Paris, Arvensa Editions.

HUME David, 1991, *Traité de la nature humaine*, livre II : les passions, Dissertation sur les passions, Trad J-P Cléro, Flammarion, GF.

LAKOFF George et JOHNSON Mark, 1986, *Les métaphores dans la vie quotidienne*, traduit de l'anglais par Miche de Formel avec la collaboration de Jean Jacques Lecercle, Paris, les éditions de minuits.

LE GUERN Michel, 1978, *Sémantique de la métaphore et de la métonymie*, Paris, Larousse

MACHIAVEL Nicolas, 1991, *L'art de la guerre*, traduction de Toussaint Guirandet, Paris, Flammarion.

MARUION Philippe, 1994, « *métaphore et narrativité* », recherches en communication, n°2 : la métaphore (II), coordonné par Jean Pierre Meunier, ed université Catholique de Louvain.

MOLINIÉ Georges 1988, *Sémiostylistique : L'effet de l'art*, Paris, PUF.

PARSONS Falcott, 1993, *le système des sociétés modernes*, trad. Guy Milleray, Paris, Bordas

REY Alain, 1967, *le petit Robert*, Paris, Dictionnaire le Robert.

SIGMUND Freud, 1993, « *la décomposition de la personnalité psychique* », Nouvelle conférence d'introduction à la psychanalyse, paris, Gallimard.

TOH BI Emmanuel, 2007, *Parulies Rebelles*, Paris, l'harmattan.

TOH BI Emmanuel, 2015, *Pages en feu*, Paris, les impliqués.